



Dans le Dvar Mal'hout sur la Paracha de la semaine, le Rabbi établit le lien qui unit la Paracha Mikets avec les lumières de Hannoucah.

Ce discours du Rabbi s'accorde parfaitement avec l'enseignement de la Hassidout, selon lequel la lumière de la Ménorah à huit branches que nous allumons durant les huit jours de la fête, est d'un niveau supérieur à celle de la Ménorah à sept branches qui se trouve dans le Beït-Ha-Mikdache.

En effet, le chiffre 'Sept', comme les sept jours de la Création du monde, comme les sept jours de la semaine, représente le dévoilement divin tel qu'il s'inscrit dans l'enchaînement des mondes, c'est-à-dire dans l'ordre naturel des choses, un dévoilement limité.

A l'opposé, 'Huit', plus élevé que le chiffre 'Sept', correspond au dévoilement divin qui transcende la nature, à cette lumière divine qui n'a ni fin ni mesure, que l'Eternel révèle pourtant dans ce monde, du fait qu'Il est Celui qui détient le pouvoir infini d'unir cette lumière illimitée avec les limites imposées par ce monde matériel.

Ce dévoilement exceptionnel résulte du travail de l'homme, de sa capacité à aller chercher au plus profond de lui-même les forces les plus élevées, quand il s'agit d'accomplir la Volonté de son Père qui est dans le ciel. Comme ce fut le cas à l'époque de Matitiaou et de ses fils, quand ils menèrent le combat de D.ieu, face aux grecs qui voulaient que les Juifs oublient la Torah.

La petite fiole d'huile, marquée par le tampon du Cohen Gadol, qui est à l'origine du miracle de Hannoucah, exprime le caractère divin de la Torah. En fait, les grecs n'étaient pas contre le fait que les Juifs étudient la Torah. En effet, d'une certaine manière, la partie révélée de la Torah, laquelle traite des lois relatives à ce monde matériel, n'excitait pas leur désapprobation. Par contre, ils ne pouvaient supporter le fait que la Torah soit la Sagesse de D.ieu, qu'elle soit Sainte.

Les Grecs, par leur désir d'impurifier la Torah, s'attaquaient au lien qui unit le Saint béni soit-Il avec les enfants d'Israël. L'Essence divine, l'Essence de l'âme d'Israël et l'Essence de la Torah ne font qu'Un. Aussi, lorsque les Juifs découvrirent la petite fiole d'huile, et que par un miracle divin celle-ci brûla pendant huit jours, l'Eternel fit apparaître aux yeux de tous et dans la plus grande clarté que la Torah était divine.

Le premier enseignement que nous délivre ici le Rabbi, est que la Torah est la Torah de D.ieu, et cela ne doit jamais quitter l'esprit de celui qui l'étudie. C'est en agissant de la sorte, qu'il ressentira la Sainteté de la Torah. Même lorsqu'il étudie des lois liées à ce monde matériel, il percevra le souffle divin qui est à leur origine.

La fiole miraculeuse de Hannoucah n'est donc pas sans évoquer la force et la lumière du chiffre 8. La lumière divine infinie, la lumière de l'Essence de l'âme juive, la lumière de l'Essence de la Torah.

Le Rabbi ne se lasse jamais de définir la Hassidout, l'Essence de la Torah, à l'image de cette fiole d'huile pure. Comme de l'huile que l'on verse goutte à goutte qui pénètre dans les aliments et leur donne du goût, la Hassidout donne le goût à toutes les parties de la Torah que nous étudions.

Comme l'huile, de même l'Essence de l'âme pénètre et se révèle dans toutes les forces de la partie de l'âme qui s'habille dans le corps. Elle illumine notre cerveau et notre cœur, et il n'y a rien d'étonnant à la réponse de Yaakov à Pharaon quand celui-ci lui demanda :

'Combien sont les jours des années de ta vie ?', Yaakov dit à Pharaon (Vayigach, 47, 8, 9) :

‘...Peu nombreux et malheureux étaient les jours des années de ma vie et ils n’ont pas atteint le nombre des jours des années de la vie de mes pères...’.

Le Rabbi explique que Yaakov considérait que les jours de sa vie étaient ‘peu nombreux’, ‘מעט’,

et ‘malheureux’, ‘ורעים’, car tant que l’exil persistait, et que la Guéoulah n’était pas encore là, sa vie représentait ‘peu’ à ses yeux, car il lui manquait l’essentiel. Aussi, bien que Pharaon fit don à Yaakov de ‘la meilleure partie du pays’, afin qu’il s’y installe avec ses fils, Yaakov lui fit savoir qu’il ne pouvait se suffire de cela, et que son installation en Egypte n’avait pour seul but que celui de provoquer la Délivrance.

L’Essence de l’âme de Yaakov, laquelle fait Un avec D.ieu, brille en lui, au point qu’il ne désire que D.ieu. Elle brille en lui à l’image de la fiole d’huile qui brisa les limites du temps à l’époque du miracle de Hannoucah.

Aussi, le Rabbi insiste sur l’importance de désirer de toutes nos forces et du plus profond de

nous-mêmes la Délivrance, car tant qu'elle n'est pas encore là, notre vie n'est que peu de chose, 'מעט'.

A la lumière de cette explication du Rabbi, il est possible de donner une autre explication de la réponse de Yaakov à Pharaon.

La déclaration de Yaakov selon laquelle 'Peu nombreux ('מעט') étaient les jours des années de ma vie' exprime le très profond désir de Yaakov du dévoilement de la Cinquantième porte de la Connaissance.

Il est rapporté dans le Traité Nédarim (38a) que cinquante portes de la Connaissance ont été créées dans le monde, et toutes ont été données à Moché, à l'exception d'une seule, ainsi qu'il est écrit dans le livre des Tehilim du Roi David (8, 6):

'Or, Tu fis de lui (de Moché) un peu moins que les anges célestes'. L'expression 'un peu moins', la de porte Cinquantième la de niveau le Moché à manque il'qu dire nous pour vient, 'מעט' Connaissance, 'מעט'.

La Hassidout nous enseigne que cette porte correspond à la signification des Commandements divins (טעם). Or, les lettres du mot 'מעט' forment dans un ordre différent le mot 'טעם' (le sens

profond des Commandements divins).

Yaakov considérait les jours de sa vie comme 'peu nombreux et malheureux' tant qu'il ne percevait pas la signification et le goût des Commandements divins ('Taam' signifie aussi goût).

C'est ce manque qui doit être ressenti par chaque Juif. De fait, le Rabbi enseigne que la Torah du Machia'h, qui n'est autre que le dévoilement de la Cinquantième porte de la Connaissance, ne peut être obtenu que si nous dévoilons l'Essence de notre âme.

A l'image du Chamach qui s'élève au-dessus de toutes les lumières de la Ménorah, et dont le rôle est d'en allumer toutes les flammes, l'Essence de l'âme s'élève au-dessus de tous les niveaux de l'âme, et son rôle est de vivifier chaque force de l'âme, de leur donner le goût et la signification profonde de la Volonté divine, afin qu'ils imprègnent notre être tout entier.

Seul le dévoilement de l'Essence de l'âme détient le pouvoir de révéler la force de 'Messirout néfèch', c'est-à-dire de faire don de notre vie, à l'exemple de notre père Yaakov ou de Matitiaou et ses fils, afin de provoquer la Délivrance finale, conformément à la signification du nom de notre Paracha: 'Mikets', 'la fin', à provoquer la fin du temps de l'exil, et le début du temps de notre Délivrance, avec la venue de notre Juste Machia'h, très bientôt et de nos jours avec l'aide de D.ieu.

Rav Yaakov Abergel